

4. L'ÂME comme entéléchie

Nous voilà enfin en condition de procéder à une plus rigoureuse clarification conceptuelle et « expérimentale » de la notion et de la réalité de l' « Esprit ». « Expérimental » car les mêmes *expériences* – à la fois très simples et très décisives, comme celle de la cire de Descartes ou du lingot d'or de Platon – qui nous ont permis de bien déterminer les concepts de « Substance » et de « Matière/Forme » nous conduiront à présent à bien circonscrire le concept d'Esprit, en le distinguant par rapport aux notions cousines d' « Âme » et de « Conscience ».

Commençons par réviser : (A) la notion générale de *substance* ; (B) la notion de substance/sujet comme *matière/forme*.

(A) **La Substance** – la « sub-stance » (=ce qui est installé par dessous) d'une chose, nous le savons, signifie (1) son **ESSENCE**, c'est à dore son être au sens propre: ce qui fait que la chose soit ce qu'elle est et pas une autre chose; (2) le **SUJET** [ce qui est sous-jaçant: *sub-strat*, *sub-port*...] de ses « attributs »: ce qui est donc capable de sub-sister sans s'appuyer sur rien d'autre que sur soi-même, et sur lequel s'appuie en revanche tout ce qui lui est attribué. « Voilà du blanc ! » signifie incontestablement : « voilà une chose [substance] blanche [attribut] ». La Substance est donc ce qui est nécessairement le *sujet* d'un cadre d'attributs, et qui ne peut pas être elle-même l' « attribut » d'aucun autre sujet. (3) l'**UNITÉ de ses transformations**. « Cette plante », signifie l'unité de la suite entière des transformations, potentiellement infinies, que cette entité que nous avons devant nous peut subir tout au long de son existence phénoménale : graine → graine-en-voie-de-germination-souterraine → petite plante → plante moyenne → arbre etc. etc. etc.

(B) **La Substance/Sujet comme Matière et Forme** – Nous avons vu aussi que dans le cas du morceau de cire (Descartes T56) ou du *lingot d'or* (Platon T60) ou d'un bout d'airain qui est transformé en statue (Aristote 55B) pour ensuite retourner à l'état liquide, la « substance » d'une telle transformation s'offre à notre esprit dans le sens de sa *matière* (sa « cause matérielle ») car dans tous ces cas nous disons que cette même *cire* ; ce même *or*, ce même *airain* – c'est-à-dire « ce même bout de *matière* » – ... a subi telle et telle suite de transformations. En revanche, dans le cas non pas de la statue d'un homme mais de l'homme vivant [Descartes T57], ce qui fait l' « unité de la transformation » [mieux : de sa *trans-matérialisation*] est bien plutôt sa *forme* humaine, car nous disons non pas ce calcium, cet oxygène etc. mais bien cet *homme*.

Cela nous conduit à bien comprendre la notion aristotélicienne de l'ÂME comme à la fois *essence*, forme [cause formelle] cause *finale* et cause *motrice* du **CORPS** vivant, qui sera de sa part la « cause matérielle » [= le support matériel] de tout être animé périssable car matériellement existant : « poussière destinée à la poussière ». – Il sera dès lors suffisant de concevoir un être animé impérissable – c'est-à-dire doué d'un « support » qui n'est pas poussière-destinée-à-la-poussière – pour avoir compris qu'est-ce que l'**ESPRIT** comme *arké* métaphysique opposé à la **MATIERE**.

4.1 L'ÂME COMME SUBSTANCE VIVANTE OU « ENTELECHIE » : ESSENCE, FORME, FINALITE INTERNE ET « PUISSANCE » MOTRICE-TRANSFORMATRICE DU CORPS ANIMÉ

La notion de *psyché* [âme] couvre chez les grecs les deux dimensions fondamentale du phénomène général de la Vie :

- **BIOLOGIQUE** – D'un côté, la *psyché* est conçue comme la *substance* (à la fois cause *formelle*, *motrice* et *finale*) de tout corps vivant, en général, soit-il végétal, animal, humain ou même du Corps du Cosmos en sa totalité [§4.2]
- **MENTALE** – De l'autre [§5] elle est conçue plus spécialement comme l'essence de la personne humaine, où se concentre l'être plus vrai de chacun de nous, en tant que subjectivité douée non seulement d'une biologie mais aussi d'une conscience et d'une histoire purement intérieure et personnelle, donc d'une bio-graphie. [C'est bien au centre de *ce même* centre que nous trouverons l' « Esprit » comme « support/substrat/sujet... *immatériel* de l'âme pensante]

La doctrine aristotélicienne de l'Âme – Or c'est encore une fois Aristote le grand systématisateur des conceptions de l'âme qui l'avaient précédé, notamment celles des présocratiques (comme dans le cas de sa *Méta-physique* qui hérite de leur « physique »), et qu'il discute et réfute dans le Livre I de son *De l'âme*.

« L'âme est l'*arké* de la vie » – C'est dans les Livre II-III en revanche, qu'il expose sa propre théorie de l'âme, qu'il définit premièrement comme « *arké* de la Vie », en général. Il faut bien souligner, en effet, que pour les grecques tous les corps vivants sont doués d'une âme : pour cette raison ils sont justement dits « animés ».

La doctrine des trois âmes – Ensuite, Aristote articule sa vision « tridimensionnelle » de la Vie, en distinguant trois types d'âme (voire trois dimensions de l'Âme) : l' « **âme végétative** », qui anime les plantes ; l' « **âme sensitive** », qui anime les animaux ; et l' « **âme rationnelle** », qui n'appartient qu'à l'homme, et qui est le siège de la pensée.

Le concept d'ENTÉLÉCHIE – Pour parler de l'Âme dans le sens de sa doctrine de la Substance [*La Métaphysique*] et des « 4 causes » [*La Physique*], Aristote crée le concept d' « entéléchie », qui n'est autre que le transport à l'intérieur de la matière d'un être vivant, donc de sa « cause matérielle », des 3 autres causes : formelle, motrice, finale. – Le mot entéléchie se compose de *en* = dedans + *télos* = finalité + *eko* = avoir, posséder. Une « entéléchie » est donc un être qui est intérieurement conduit par une force autonome qui le pousse [cause motrice] vers le *télos* [cause finale] d'actualiser sa propre forme [cause formelle]. Pour Aristote, l' « âme » est bien cela : ce qui pousse tout corps vivant – soit-il végétal, animal ou bien humain – à s'auto-façonner jusqu'à atteindre sa propre forme « éminente ».

Or, quant à l'**âme en général** Aristote (T55C) nous dit :

(A) « L'Âme est l'entéléchie d'un corps naturel organique qui a la vie en puissance » [définition complète] ;

(B) « L'Âme n'existe point sans le corps, tout en n'étant pas un corps » : elle est donc *du* corps, mais pas *un* corps.

Sur la base de tout ce qui précède – et de notre **THEOREME 0** – nous pouvons maintenant bien comprendre ces affirmations.

(A) « L'Âme est l'entéléchie d'un corps naturel qui a la vie en puissance. »

Puissance d'AUTO-ACTUALISATION – Nous contemplons entière cette suite de transformations que nous appelons un homme : depuis son apparition comme ovule fécondé dans le ventre de sa mère, jusqu'à sa mort, et dans ce cas c'est bien la « forme » qui demeure la même. De plus, nous disons que l' « ovule fécondé » peut être dit *ce même* homme, mais « en puissance », et pas encore « en acte ». Il est donc habité par une puissance d' « auto-actualisation ».

Puissance d'ASSIMILATION – Or, ce corps vivant capable de passer de l'état d'ovule à celui d'être humain adulte toute en restant « le même corps » [cf. Descartes T57] ne peut le faire, évidemment, ce qu'il est capable de *se nourrir*, c'est-à-dire d'**assimiler** la matière *inanimée* du monde externe en l' « animant », car il la transforme en matière *animée*, c'est-à-dire [**NB !**] en... lui-même : en chacune de ses propres « formes » (ses membres, et ses différents *aspects* qui se succèdent dans temps). « Assimiler » ne signifie en effet que rendre-semblable-à-soi-même, transformer-en-soi-même.

« MORPHOGENESE AUTONOME » et « TELEONOMIE » – Un corps « animé » [cf. *Le vivant*] est donc doué : (1) de ce qu'aujourd'hui on appelle « morphogénèse autonome » [*morphé*=forme, *genèse*=naissance, engendrement] : une force intérieure de transformation (un « sculpteur » interne) grâce à la quelle (a) il produit-et- conserve sa propre « forme » (forme humaine) tout au long de ses transformations/trans-matérialisations ; (c) il peut perpétuer sa vie en transformant sans cesse sa « puissance » (par ex. lorsqu'il est un ovule) en « acte » ; (2) de ce qu'aujourd'hui on appelle « téléonomie » c'est-à-dire de la capacité de tendre au *but* de réaliser sa forme (pour laquelle il a été « programmé »)

Voilà donc qu'est cela signifie que l' « Ame est l'entéléchie d'un corps naturel organique qui a la vie en puissance ». Aristote cible avec une telle définition cette « même forme » de l'être vivant qui s'auto- conserve à la fois comme « puissance de vivification » et « vie en puissance ».

(B) « *L'Ame n'existe point sans le corps, tout en n'étant pas un corps* »

PUISSANCE D'AUTO-MOTION – Et toutefois, tout en étant sans doute la force d'un *corps*, l'âme des êtres périssables (« poussière destinée à la poussière ») elle-même n'est pas un corps. Pour comprendre cette expression, considérons encore une fois [Théorème 0. « corps vivant »] un corps « animé » qui tourne-et-bouge dans l'espace qui l'entoure. Nous disons qu'il *se* déplace en tournant, dans ce sens que c'est *lui-même* la *source* de ses propres mouvements : ce qu'on appelle l'*automotion* propre du « vivant »

Or il est bien évident que le centre de rotation autour duquel tournent ces corps vivants peut occuper n'importe quel endroit dans la sphère intégrale de leurs postures (un homme peut assumer la posture à fer à cheval – comme en Fig.2b – ou toute autre posture). Nous reconnaissons d'autre part [Théorème 0. « corps sentant »] (1) qu'il existe en lui non seulement un centre de masse/rotation, mais aussi un « **centre décisionnel** » qui dispose d'un contrôle immédiat et actif sur la totalité du corps vivant dont il dirige les mouvements ; (2) qu'un tel « centre décisionnel » d'où émane la totalité des mouvements physiques d'un corps doué d'auto-motion ne saurait être l'une des parties étendues qu'il fait bouger.

En synthèse, lorsqu'il s'agit de l'ensemble des mouvements par exemple d'une danseuse qui fait ses pirouettes sur la scène, l' « unité » de ces transformations – et donc la force/intention qui les « anime » – tout en étant le *centre* même d'où ces mouvements corporels émanent, ne peut d'aucune façon être une chose à son tour « corporelle » (l'un des membres qui en sont dirigés) : elle est donc **la force/intention du corps, mais pas elle-même un corps**. Le même discours se répète évidemment à propos de l'unité de la transformation « morphogénétique » de l'ovule à l'adulte : aucune de ses formes/corps/membres ne saurait se dire – elle-même, à elle seule – l'*unité* de la série entière, qui demeure par conséquent rigoureusement invisible et incorporelle. Voilà donc : « **L'Âme, forme du corps qui a la vie en puissance, est du corps, mais elle-même n'est pas un corps** ».

Faisons toutefois BIEN attention ! Le fait qu'un centre de rotation etc. soit *adimensionnel* donc *incorporel* **ne signifie pas, évidemment, qu'il puisse subsister même lorsque le corps dont il est le centre est détruit !** Un tel centre est rigoureusement le centre *du* corps où il est situé, et il cessera d'exister en même temps que ce même corps... **à moins** qu'il n'existe un autre « support » subsistant de manière *totale*ment incorporelle. Bref, à moins qu'il n'existe une SUBSTANCE purement IMMATERIELLE, c'est-à-dire un ESPRIT.

5. L'ESPRIT comme unité substantielle de la Personne

Nous voilà enfin parvenus à pouvoir bien comprendre la notion d' « esprit » comme substance/sujet/substrat/support... *immatériel* de cette même « âme » qui vivifie la matière de notre corps, tout en n'étant pas un corps. – Pour ce faire, nous devons nous concentrer sur ce qui fait l'unité/identité non pas d'un même « corps vivant » en général, en l'occurrence celui d'un animal, mais tout d'abord du **corps** d'un homme, pour ensuite distiller la notion d'un même **homme**... qui n'est pas, et jamais ne pourra être *que* son corps, en sa simple *forme* humaine : ce n'est pas suffisant d'avoir toujours un même corps pour être une seule personne.

Quant à ce qui fait que nous parlions du *même corps* d'un homme, nous connaissons déjà le T57, la fameuse *Lettre au père Mesland* du 1645, où Descartes s'exprime sur ce qu'Aristote appelle la substance comme « synholon » [*ensemble* matière+forme]. Dire le « même corps » d'un homme signifie *incontournablement* dire le même être de *forme* humaine [donc corps+âme] et certes non pas la même matière corporelle, qui change tout le temps.

Or, si dire le « même corps » d'un *homme* est dire le même *synholon* âme+corps, à son tour dire le même homme comme *personne*, est dire la même *âme*, en soi considérée. Pourquoi ? Car comme Platon nous le dit dans l'*Alcibiade*, et comme nous l'avons vu grâce au Théorème 0 [« corps pensant »] lorsqu'une personne dit « moi-moi !... moi-même » elle ne signifie ni « mes yeux », « mes jambes » etc..., ni tout son corps, et non plus l'ensemble de son âme/corps... mais bien ce « centre » de son être – ce « soi-même » si évident et inconnu à la fois – qu'elle n'ira chercher qu'au cœur (au fond de la Caverne) de ses *pensées*. Il est bien évident, en effet, qu'un être humain – par exemple un ami que nous *pensions* connaître – et qui est sans doute encore ce « même corps » que nous reconnaissons sans difficulté, peut changer à tel point que nous nous disons : c'est une autre personne ! Cela étant vrai aussi pour ce qui nous concerne *nous-mêmes*, tout au long de notre vie.

T57 « Est-ce une chose bien facile que de **se connaître soi-même**, et était-ce quelque ignorant qui avait écrit ce précepte sur le temple d'Apollon ? ou est-ce, au contraire, une chose très difficile et peu commune ? ».

L'enquête qui suit à ces mots – de (1) à (6) en T57 – n'est enfin qu'une suite concernant ce « centre décisionnel » qui dans l'homme comme *être pensant* « se sert » de son propre corps. Conclusion (7) : « **l'âme seule est l'homme** », car c'est en elle – dans la vie de ses pensées – qui « se concentre » son être le plus vrai. C'est donc *dans* mon âme – dans le monde de mes *pensées* – que je chercherai ma « substance », c'est à dire ce qui constitue mon essence permanente, le *sujet* qui subsiste en deçà de tous mes « attributs » : de toutes les formes que mon âme peut assumer tout au long de ma biographie.

Le voilà, enfin, l' « ESPRIT » considéré comme le Principe (*arké*) Métaphysique qui dans la « gigantomachie » dont parle Platon en T34 s'oppose à la MATIERE. Nous appelons « esprit » cette *entité substantielle* qui demeure identique à elles même comme *sujet, substrat, support*... de toutes les transformations qu'une « âme pensante » (= une personne) réalise et vit sur l'écran de sa « conscience » [cf. *La Conscience*] et qui ne sauraient être décrites en termes d'événements purement matériels. Donc, dans la mesure où ce qui se passe dans une « âme pensante » survit à la dissolution de son « support matériel » (son corps)... dans cette mesure nous pouvons parler de l'esprit comme d'une *substance immatérielle*, et de nous-mêmes comme d' « esprits doués d'un corps ».